



LETTRE
AUX AMIS DU SANCTUAIRE
DE SAINT ÉLIE
34150 MONTPEYROUX

<http://coptica.free.fr/>

N° 393

Août 2021

Souvenirs ou "bénédictions" de pèlerinage Les ampoules d'Eulogies

Lors des fêtes des saints, les Eglises d'Orient, notamment l'Eglise copte, a coutume de bénir et distribuer des "eulogies" (littéralement: "bénédiction", sous forme d'objet, d'image ointe par le contact d'une relique par le moyen d'une huile parfumée et de poudre de plantes médicinales ou odorantes, eau sanctifiée, galettes de pain...). Cette pratique très ancienne trouve son origine dans les pèlerinages dans les lieux saints ou les sanctuaires.

L'origine des pèlerinages remontent à la conversion de Constantin, bien que les synaxaires témoignent que les chrétiens prirent bien avant l'édit de Milan, l'habitude de visiter les lieux sanctifiés par un martyr ou la présence des corps des saints. Ils en rapportaient différents souvenirs auxquels ils croyaient attachée une protection spirituelle.

Les textes antiques nous les montrent recueillant de la terre environnant le tombeau d'un martyr, l'eau de la source abreuvant le sanctuaire, des éclats de pierre de la grotte d'un ermite, mais principalement on emportait des fioles contenant l'huile des lampes qui brillaient devant le tombeau ou l'icône d'un saint. Parfois ils emportaient la myrrhe qui suintait du sarcophage renfermant le corps d'un saint. Le plus célèbre étant saint Nicolas de Myre.

Grégoire de Tours et Paulin de Périgieux – miracula Sti Martini PL 71 & vita Sti Martini PL 61- nous rapportent une autre pratique à l'occasion du pèlerinage à saint Martin de Tours: "*Les fidèles ont coutume de porter et de déposer des vases d'huile près des tombes miraculeuses où dorment les confesseurs et les martyrs, dans les lieux vénérés, comme en la place [de l'église de la Nativité] où le Christ était au berceau. Sur cette huile, la grâce d'En-Haut se répand comme une divine rosée*". Cette forme de dévotion est répandue dans toutes les Eglises.

Les évêques, après un premier temps de réserve, ont encouragé cette forme de piété inattendue et empruntée à des pratiques profanes des sanctuaires païens bien documentées comme celles de Thèbes, d'Ephèse et Délos.

Saint Jean Chrysostome dit: "*Demeure près de la tombe des martyrs. Verse des ruisseaux de larmes, brise ton cœur et emporte avec toi l'eulogie. Prends l'huile sainte, que ton corps en reçoive l'onction, ta langue, tes lèvres, ton cou, tes yeux*". -in martyres homilia PG 50-

Donc les fidèles ne se contentaient pas d'appliquer l'eulogie d'huile ou d'eau sur place, ils l'emportaient dans leurs pays d'origine.

Pour cela, il fallut des récipients adaptés à la dignité des choses bénies.

L'archéologie et la muséographie présentent d'importantes collections "d'ampoules" destinées à ce transport et même à porter en protection autour du cou (d'où le mot encolpion). Ces ampoules sont d'abord en terre cuite, puis en métal précieux.



Parmi les ampoules le plus célèbres, celles du sanctuaire de saint Ménas près d'Alexandrie, sont les plus répandues.

Confectionnées de terre cuite, elle portent une iconographie typique: Saint Ménas, en attitude d'orant les mains levées, est entouré de deux chameaux (plutôt d'ailleurs des dromadaires), qui rappellent le transfert du corps du martyr de Phrygie au lac Mariout. Les chameaux refusèrent d'aller plus loin et marquèrent ainsi le lieu définitif de la sépulture du saint. Un premier sanctuaire fut édifié dans la première moitié du 4^e siècle, puis l'église martyriale est reconstruite sous Justinien.

Sous la table d'autel dressée dans l'abside un vase en albâtre recevait de l'huile qui était sanctifiée en raison de sa proximité avec le corps du saint. Elle était ensuite recueillie, remplissant des dizaines de milliers d'ampoules distribuées aux pèlerins.

Le décor au revers de ces ampoules était extrêmement divers: peuvent être figurés des oiseaux dont certains mêlés à des rameaux de vigne, des palmiers, des corbeilles de fruits, des canthares, des croix, le labarum, on trouve aussi des motifs décoratifs (rosaces, sceau de Salomon appelé bouclier de David).

La diffusion de ces objets en Égypte même, (Alexandrie, au Baouît, à Medinat Habou), en Terre sainte (Jérusalem, Césarée Maritime), en Grèce et dans les Balkans, en Afrique du Nord et en Occident (dans les Gaules, Italie, Allemagne, Angleterre) confirme l'extension géographique de la dévotion à saint Ménas et l'importance du pèlerinage en Egypte, ainsi que la présence hors d'Egypte de moines et d'évêques d'origine égyptienne.



D'autres ampoules célèbres proviennent de la Terre Sainte.

La cathédrale saint Jean-Baptiste de Monza en Lombardie possède dans son trésor une magnifique collection d'ampoules en argent qui a été offerte par Théodelinda (570-628), reine des lombards. Tout proche de Monza, l'abbaye de Bobbio possède aussi des exemplaires remarquables.

(Théodelinda était une princesse bavaroise qui épousa Authari, roi des Lombards en 588. À sa mort en 590, elle fut autorisée à choisir son cousin Agilulf comme son second mari et le prochain roi. Ensemble, ils ont fondé la cathédrale de Monza. L'abbaye de Bobbio fut fondée en 613 par saint Colomban)

Ces ampoules, datées entre 500 et 600, apportées par les pèlerins sont particulièrement intéressantes par leur iconographie qui est un exemple du tout début de l'art sacré de cette région.

A la suite d'un grand historien de l'art, beaucoup acceptent l'idée que la fabrication des ampoules serait à Byzance. D'autres remarquent que les premiers monuments de Terre Sainte furent commandités par l'empereur Constantin, et qu'évidemment, les ampoules qui en grande majorité reproduisent des scènes de la vie du Christ, reprennent en compte les peintures murales ou mosaïques des sanctuaires de Palestine dont la décoration peut se référer à l'art proche du byzantin. Quoique, l'examen des manuscrits syriaques anciens, montre que beaucoup de représentations des ampoules sont proches de leurs enluminures.

Il faut aussi faire le rapprochement avec les monnaies byzantines des 4^e au 6^e siècles, ainsi qu'avec les médailles de règne impérial et autres orfèvrerie syrienne.

Malgré leur petite taille, les images sont généralement des compositions à plusieurs figures, parfois avec une représentation d'éléments architecturaux. Ils apparaissent en bas-relief, occupant généralement tout l'espace des deux côtés de l'ampoule.

Les inscriptions comme par exemple "*huile de Bois de Vie des lieux saints du Christ*" et plus souvent "*Emmanuel, Dieu avec nous*" indiquent manifestement la terre sainte comme source de l'eulogie, ce que confirment les sujets représentés, qui rappellent les grands événements évangéliques de la vie du Christ: nativité, passion, résurrection, ascension et pentecôte.

Suivons la chronologie évangélique et examinons en premier, une ampoule présentant la **nativité avec l'adoration des mages et des bergers.**

La vierge Marie est assise sur une cathèdre au dossier haut, cette position sera appelée plus tard à partir de l'iconographie romane, "vierge en majesté".



Marie, auréolée, la tête est couverte du célèbre "maphorion" (partie haute du vêtement féminin couvrant la tête et les épaules), l'enfant Jésus auréolé repose sur ses genoux, l'étoile conductrice est au-dessus d'eux présentée par deux anges, les mages et les bergers postés de chaque côté, un phylactère porte l'inscription grecque "*Emmanuel Dieu est avec nous*". Sous le phylactère, des caprins figurent le troupeau des bergers.



Cette image de la vierge en majesté est une référence de l'iconographie orientale et occidentale.

Au même 6^e siècle, une peinture murale du monastère du Baouît en haute Egypte nous présente la vierge sur une cathèdre.

Le thème le plus fréquent est la **crucifixion et l'évocation du tombeau**. Il a cette particularité que le Christ n'est pas représenté sur la croix, mais au-dessus d'elle, bien vivant, en buste et nimbé. Outre le fait, qu'au 6^e siècle, l'image du crucifié n'est pas encore largement propagée, et même alors, le Christ n'est pas représenté souffrant mais trônant sur la croix, les bras généreusement étendus pour donner la vie, les yeux ouverts, regard du Théanthropos qui protège la nouvelle création.



Donc l'attention se porte ici sur la Croix elle-même, vénérée et glorifiée dans sa qualité "*d'outil du Salut*". Le soleil et la lune sont de part et d'autre de la croix.

Le graveur à moins de scrupule à présenter les deux larrons.

Le registre inférieur est occupé par la représentation du tombeau en forme de temple, vers qui se dirigent les femmes myrophores attendues par l'ange de la résurrection portant la croix en signe de victoire. Il n'est pas impossible que cette eulogie contenue dans l'ampoule soit l'huile de la veillesse perpétuelle de la "basilique de la Résurrection" de Jérusalem, appelée par les latins "saint sépulcre".

La représentation de ce thème sur d'autres ampoules est simplifiée par l'abandon de la croix centrale pour se focaliser sur le Ressuscité au-dessus du tombeau, pourtant les larrons sont présents.



Encore plus simple: la croix, surmontée de la face du Sauveur, les larrons, et Adam et Eve aux pieds de la croix, encore l'invocation, "*Emmanuel, Dieu avec nous*".



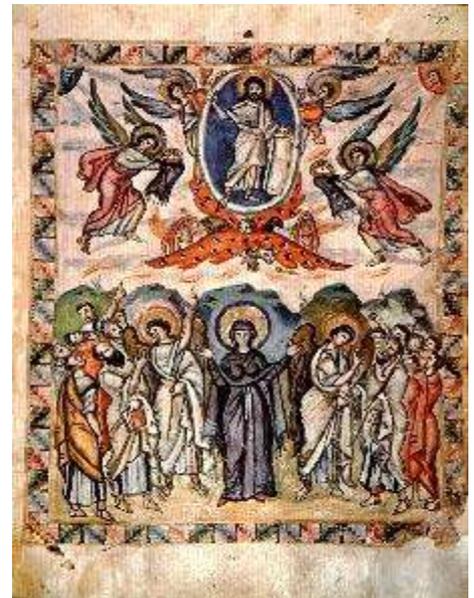
Les ampoules représentant l'**ascension** ne diffèrent que par quelques détails.



Sur celle-ci, le Christ nimbé assis sur un trône est perçu au registre supérieur dans une mandorle ovale. Il tient de sa main gauche l'Évangile et est entouré de quatre anges soutenant la mandorle. Marie en orante constitue l'élément central du registre inférieur. Elle est aussi parée d'une auréole, d'une tunique et du maphorion. Les apôtres se dressent à sa droite et à sa gauche, certains de face et d'autres de profil. Parmi eux, quelques-uns sont présentés avec un bras élevé

en direction du Christ.

Une enluminure du manuscrit de l'évangélaire de Rabula, écrit en Syrie au 6^e siècle, montre la même composition en figurant aussi les anges qui s'adressent aux disciples: *"pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel? Ce Jésus qui vous a été enlevé pour le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel"*.



La représentation de l'événement de la **Pentecôte** montre une particularité des homélies anciennes. La descente du Saint Esprit est lié à l'ascension du Sauveur selon une interprétation de l'Évangile de Jean et du premier chapitre des Actes: *"Mais quand l'Intercesseur sera venu, que moi je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, celui-là rendra témoignage de moi"*. -Jn 15,26- *"Dans mon premier livre, ô Théophile, j'ai raconté toutes les choses que Jésus a commencé de faire et d'enseigner, jusqu'au jour où il fut enlevé, après avoir donné des ordres par l'Esprit Saint aux apôtres qu'il avait choisis"*. Act 1,2 *"vous recevrez une puissance, quand le Saint-Esprit sera venu sur vous ; et vous serez mes témoins, à Jérusalem d'abord, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. et après qu'il eut dit ces choses, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient"*. -Act 1,8-9-



L'ampoule de la pentecôte montre donc au registre supérieur l'ascension du Christ dans la mandorle de gloire soutenue par les anges, au centre l'Esprit Saint sous la forme de colombe. Il repose spécialement sur Marie, les apôtres recevant la Force Divine par le rayonnement de la mandorle.





Je termine par l'image du collège apostolique. Les apôtres sont représentés par leur visage en médaillons tout autour de la croix mise en importance par une arche symbolisant le triomphe.

La croix, par laquelle nous recevons la résurrection et la Vie nouvelle est le centre de la prédication des apôtres.



✠ ELIAS-PATRICK (LeRoy)

Bibliographie non exhaustive par ordre chronologique

- Leclercq, H, ampoules à eulogie, in DACL, tome 1.2, 1905-1907
- Grabar (André), *Ampoules de Terre Sainte* (Monza-Bobbio) . Paris, Klincksieck, 1958.
- Sodini, Jean-Pierre. *La terre des semelles : images pieuses ramenées par les pèlerins des Lieux saints (Terre sainte, Martyria d'Orient)*. In: Journal des savants, 2011

